Les parlers pygmées du bassin équatorial du Congo

Pygmy Talks of the Congo Equatorial Basin

Clothilde Chabiron, Silvia Gally et Didier Demolin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/873>

DOI : 10.4000/geolinguistique.873

ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 125-144

ISBN : 978-2-84310-264-6

ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Clothilde Chabiron, Silvia Gally et Didier Demolin, « Les parlers pygmées du bassin équatorial du Congo », *Géolinguistique* [En ligne], 14 | 2013, mis en ligne le 30 avril 2019, consulté le 30 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.873>

Les parlers pygmées du bassin équatorial du Congo

Clothilde Chabiron, Silvia Gally et Didier Demolin

Université Grenoble Alpes, Gipsa-lab (UMR 5216)

Résumé

Cet article évalue la situation linguistique des différents groupes pygmées du bassin du Congo. Ces langues se rencontrent dans la forêt qui recouvre le bassin situé sous la courbe du fleuve Congo. Leur distribution s'étend jusqu'au sud de la rivière Sankuru, dans le royaume Kuba, et à l'est vers la rivière Lomani, dans le territoire Tetela. Cette étude se concentre principalement sur quatre groupes : les Batswa qui vivent dans la partie ouest du domaine Mongo, les Batshwa qui résident parmi les Kuba, les Bafoto qui habitent dans les environs de la ville de Lisala et enfin, les Djofe qui se rencontrent dans la région d'Ikela. Les correspondances et divergences entre ces parlers sont déduites de données provenant de différentes sources : le lexique de base et quelques lexiques spécialisés des langues bantoues de la zone C, des notes de terrain provenant de différentes sources, des informations sur la situation dialectologique de la région et une comparaison entre les lexiques des parlers pygmées avec ceux des langues parlées par leurs voisins bantous.

Mots-clés

Pygmées, Équateur, comparaison.

Abstract

This paper evaluates the linguistic situation of different Pygmy groups of the Congo basin. These languages are spoken in the forest below the curve of the Congo River and South of the Sankuru River in the Kuba territory

and East to the Lomami River in the Tetela country. This study mainly focuses on four different groups: the Batswa living in the Western part of the Mongo domain, the Batshwa living among the Kuba, the Bafoto living close Lisala near the Congo River and the Djofe living in the region of Ikela. The affinities and differences between languages are deduced from various sources: basic and specialized lexicons of languages from the Bantu C zone, fieldwork notes from various sources, data of the dialectological situation of the region and a comparison between lexicons of languages spoken by Pygmies and languages spoken by their neighbors.

Keywords

Pygmies, Equator, Comparison.

Les groupes pygmées du bassin équatorial Congo

L'identification des populations pygmées en différents groupes a fait l'objet d'un certain nombre d'études plus ou moins détaillées. Les critères de distinction les plus utilisés ont été pendant longtemps anthropologiques et géographiques et ont donné lieu à des classifications différentes. Seitz (1997) donne une classification générale en se basant sur des critères mettant en avant les aspects culturels tels que le rapport avec l'environnement écologique et les voisins ethniques, le mode d'intégration des Pygmées avec leurs voisins et la dépendance économique en fonction de leur mode de vie. Seitz (1997) situe les groupes pygmées parmi les ethnies auxquelles les différents groupes sont associés historiquement.

Il dégage deux groupes principaux pour les Pygmées de l'Équateur : les Batwa ou Batswa en contact avec les Ekonda et les Nkundo et les Batshwa qui se rencontrent chez les Kuba. À ceux-ci, il faut ajouter les Bafoto relationnés aux Ngombe, les Djofe du territoire Boyela et les Batshwa (Ato) qui se rencontrent en pays Tetela¹.

1. Dans la suite de cet article, nous adoptons les conventions suivantes pour désigner les Pygmées de la région. Batswa ou Batwa pour les Pygmées vivant en contact avec les Nkundo, Ntomba et Ekonda; Bafoto pour les Pygmées relationnés aux Ngombe; Djofe pour les Pygmées en contact avec les Boyela; Batshwa pour les Pygmées qui se rencontrent chez les Kuba (Bushoong, Mbingi) et idem pour les Pygmées dans le territoire des Tetela.

Les Djofe² et les Boyela

Hulstaert (1986) situe les Djofe dans le bassin du fleuve Congo à l'ouest de Jwafa, autour de l'affluent Tombenga. Le lien entre les Djofe et les Boyela est établi par le fait d'union des femmes pygmées, réputées fécondes, avec les ethnies avoisinantes, plus spécifiquement les Boyela. Le Boyela fait partie du groupe Tetela (C 70), le groupe Yela, Boyela est classé C 74. L'unique publication sur le Djofe, sans comparaison avec une langue avoisinante, a été publiée par Hulstaert (1986). Hulstaert estimait, au moment où il écrivait son article, que cette langue est en voie de disparition et que la documentation disponible contient des éléments qui ne se trouvent pas dans les parlers voisins. Ceci justifiant l'importance de l'étude de cette langue à des fins comparatives. Hulstaert (1986) fait une esquisse phonologique et morphologique ainsi que des éléments de lexique.

Les Batswa et les Nkundo, Ntomba, Ekonda

Le lotswa (nom de la langue des Batswa) appartient au groupe Nkundo C 60 de la classification de Guthrie (version en ligne de la liste de référence pour la classification des langues bantoues 2009). Le groupe étant très étendu, on retrouve des Batswa dans le groupe C 61 et C 61E (liés aux Ekonda). Le domaine des Batswa s'étend à l'est des rivières Ikelemba, Ruki, Busira, Momboyoy et Salonga et à l'ouest autour des lacs Tumba et Mai-Ndombe, au nord jusqu'au fleuve Congo. À l'intérieur de ce territoire immense, d'autres groupes pygmées sont à cheval sur le domaine appelé Ba (Motingea, 1994), constitué des Bakote, Mbole, Ngombe, Booli, Kutshu, Saka et Ida : ce sont les Bafoto et les Balumbe (Seitz, 1997). Du point de vue de la dénomination, le nom Batswa n'est pas un terme arrêté, dans la littérature, nous trouvons aussi le nom de : Batswa, Batshua, Bachwa, Batshwa, Batua ou Batoa, le nom donné dépend de la langue voisine qui fait référence aux Pygmées (Rombauts, 1971). Les premières informations traitant des Pygmées Batswa du bassin équatorial remontent à von François (1886), qui rencontra un groupe au bord de la Tshuapa, et à Grenfell qui en rencontra un autre au bord de la Lomani (Johnston, 1908). Engels (1912) met en relief leur statut social, leur dépendance et leur mode de vie écologique. Ensuite, dans une mission entre 1920 et 1924, Van der Kerken (1944) étudie l'aspect historique, l'immigration et le développement du lien entre les tribus pygmées et leurs voisins. Au cours des années suivantes, les chercheurs et missionnaires Boelaert (1945/1947) et

2. Phonétiquement le nom de ce groupe est [jɔfɛ].

Hulstaert (1953) font de nombreuses études et publications en se focalisant principalement sur le rapport des Pygmées vis-à-vis des Nkundo et Ekonda. Les seuls travaux récents exclusivement portés sur le Batwa des Ekonda sont ceux d'Elshout (1963) qui traite des représentations culturelles et l'article de Muller (1964) sur une caste de chasseurs de petite taille chez les Ekonda et où il traite de la position sociale dans leur rapport aux Ekonda. Les Batwa sont souvent intégrés dans les écrits anthropologiques, mais cela apporte seulement des informations quant à l'organisation sociale par rapport à leurs voisins, ou des recherches traitant de leurs migrations dans le domaine linguistique. Les études linguistiques sont plus rares et sous forme d'ébauches. Hulstaert (1968) associe le lotswa au lokundo dans une étude comparative.

Les Bafoto et les Ngombe

Le ngombe appartient au groupe C 40 de la classification de Guthrie, plus précisément au groupe Ngombe du fleuve Congo C 41A. Les notes sur la langue des Bafoto de Hulstaert (1978) suggèrent que ces Pygmées possèdent une langue, décalée de celle de leurs voisins bantou, à la fois par le vocabulaire et par la grammaire. Cette constatation ne pourra vraiment être établie qu'à partir d'études détaillées des langues avoisinantes. Le terme Bafoto est un nom fourni par les Ngombe pour représenter ce groupe de Pygmées. Leur domaine s'étend à l'ouest de Basankusu autour de la rivière Lulonga. Hulstaert (1978) poursuit en disant que d'autres groupes de Bafoto ont été signalés dans le triangle que forment les rivières Lopor et Bolombo, mais aussi, sans donner de plus grandes précisions, plus à l'est, dans le bassin de la rivière Ikelemba. Hulstaert ajoute que cette langue, le bafoto, est, à l'époque de son article, éteinte. Son étude a été possible grâce à un vieil informateur dont le nom a été oublié, décédé avant l'achèvement de la description. Il dégage une esquisse phonologique et morphologique aussi détaillée que possible ainsi qu'un lexique. Motingea (1994) approfondi l'étude de la langue des Pygmées d'Itendo, en reprenant le travail de Hulstaert. Dans un premier chapitre, et grâce aux données récoltées, il dégage le tableau phonétique des voyelles et leurs réalisations en contexte, puis le système consonantique et ses variantes. Il travaille ensuite sur les réalisations des tons et leurs possibilités de combinaisons. Un second chapitre est dédié à la morphologie dans laquelle il dégage le système de classificateurs et les préfixes d'accord. Il extrapole ces recherches sur différents groupes pygmées, y compris en comparant la langue des Ngombe et celle des Bafoto dans les exemples.

Les Batshwa et les Bushoong, Mbingi, Kuba

Le lotshwa appartient au groupe Bushoong C 80 de la classification de Guthrie, avec une référence plus précise au groupe Bushoong/Kuba C 83. Le territoire des Bakuba s'étend entre les rivières Kasai à l'ouest, le San-kuru au nord et la Lulua au sud-ouest (Seitz, 1997). Le territoire Kuba héberge une multitude d'ethnies dont les territoires ne sont pas délimités de façon claire. Les Batshwa vivent dispersés sur tout le territoire, mais une concentration maximum s'observe dans la partie orientale chez les Ngongo, Mbingi et Ngende. Les premiers qui mentionnent les Batshwa comme groupe à part entière sont Wolf et Wissman (1886-1887) dans un article sur «les Bacwa des Bushong». L'étude la plus complète fut ensuite réalisée en 1954 par Vansina (1954) qui s'intéressa à leurs traditions et à leur origine et par Hiernaux (1966) qui se concentra sur leurs caractéristiques anthropologiques.

Éléments de cartographie

Sources et méthodologie

La carte de la figure 1 a été réalisée par superposition des différents travaux cartographiques. Cette carte est une synthèse de tous les travaux de géolocalisation des parlers et environnements des ethnies et des groupements pygmées de cette étude. En partant d'un fond vierge (ciblé sur le bassin équatorial), nous avons retracé sur une autre planche les fleuves, rivières et villes dans un premier temps. Sur cette planche de base, nous avons ensuite pu superposer, une à une, les cartes récupérées dans la littérature, en les redimensionnant à l'échelle, afin de tracer les contours des aires des ethnies concernées par ce travail et celles de groupes pygmées. Quelles qu'elles soient, les aires sont représentatives de limites approximatives afin de situer globalement la concentration des populations. Pour les aires ethniques, c'est le travail de Hulstaert (1993), sa liste et sa carte des dialectes, ainsi que sa carte ethnique, qui ont permis de situer les groupements avec une certaine précision. Pour les aires pygmées, les informations viennent de Hutereau (1909) et de Hombert, Demolin et Philippon (2010). Les cartes de Seitz (1997) ont permis de situer précisément les groupements Batshwa des Kuba. Hulstaert (1978 et 1986) permet de situer les Bafoto et les Djofe.

Figure 1. – Carte des aires linguistiques où se rencontrent les différents groupes pygmées de la région de l'Équateur.

Les aires linguistiques (qui correspondent aux groupes ethniques) sont représentées au moyen de plages de couleurs (plages graphiques). Les aires pygmées sont illustrées par des traits graphiques auxquels nous avons ajouté des points qui situent les groupements pygmées à partir des données de Seitz (1997).

Données comparatives

Cette partie rassemble le lexique disponible dans la littérature afin de comparer les parlers des Pygmées et des ethnies avoisinantes. Dans une première partie, la comparaison linguistique est ciblée sur les associations langue pygmée/langue voisine, puis, la deuxième partie s'articulera autour de la comparaison entre les langues pygmées. Le lexique présenté provient de diverses sources. En ce qui concerne les groupes pygmées, la plupart

du lexique provient d'articles publiés. Certaines listes lexicales viennent de la base de données du Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren. Le lexique est retranscrit tel qu'il est dans les ressources conformément aux choix des linguistes et/ou aux conventions de transcription.

Comparaison lexicale entre Pygmées et ethnies voisines

Les Bafoto et les Ngombe

Le vocabulaire de ces langues provient de l'ébauche de Hulstaert (1978). Les formes des mots bafoto et ngombe donnés dans le tableau sont identiques à celles qui sont présentées dans les listes de Hulstaert. Nous les avons laissées telles quelles sans essayer d'isoler les radicaux.

Bafoto	Ngombe	Traduction
mieka	leka	aliments
iɔndo	hɔndo	antilope
liekembe	likémba	banane
molenge	mɔle	canne à sucre
mói	mói	cœur
jotá	njóto	corps
bâye	baye	eux, elles / ceux-ci
éko	kɔ	faire
aéno	óno	ici
yohóma	yǒma	igname
mɔɔndó	mohóndó	jambe
lokukú	likukú	maison / chambrette, cellule
yehuma	ehúma	matin
lifembe	fěmbe	morve
masó	mató	œufs
loengi	mwěngi	petite promenade
angea	ánga	placer / fixer une manche
moísisi	mosisá	racine, tendon
maíye	mahía	sang / pus
sisowa	sisoa	se lever
ndô	ndô, ndóko	seulement
wésa	ówesa eja	tuer / faire tuer
eka	keka	voir

Tableau 1. – Lexique commun bafoto / ngombe.

Les correspondances trouvées entre les lexiques bafoto et ngombe sont assez peu nombreuses dans le matériel dont nous disposons, ce qui paraît

confirmer les impressions de Hulstaert (1978) sur les différences lexicales et grammaticales entre le bafoto et le ngombe. Parmi les différences les plus notoires, on peut noter l’effacement de la consonne *h* à l’initiale de certains radicaux en bafoto, comme dans le cas des désignations de l’igname : [yohóma] en bafoto ~ [yǒma] en ngombe.

Les Djofe et les Boyela

Le vocabulaire de ces langues provient de l’ébauche de Hulstaert (1986) et de Molin (1933). Les formes des mots djofe et boyela données dans le tableau sont identiques à celles qui sont présentées dans les listes de Hulstaert et Molin. Nous les avons laissées telles quelles sans essayer d’isoler les radicaux.

Boyela	Djofe	Traduction
dikenda	ε	aller
yǒmba	ɔmb	balayer
ĩṅkòndò	kòndɔ	banane
dùmbù	nwa	bouche
dǒ	wɔngɔ	bras
émbá	eka	chose
ínà	finà	danse
bási	aye	eau
jàdà	zala, jala	faim
do:do	wolo	fer
kòdò	olo	jambe
do:du	bele	maison
pùdú	pulu	oiseau
isó	ise	père
yěya	(l)uw(any)	savoir
dó	lɔ	sommeil
mpòmpò	umbu	vent
yíya	if	voler
íyà	ph’a	voleur

Tableau 2. – Lexique commun djofe / boyela.

Les correspondances ne sont pas très fréquentes entre le djofe et le boyela, dans les données dont nous disposons. Cela pourrait montrer un contact récent entre les langues ou une distance géographique importante. Le principal changement dans les données est la correspondance entre l’occlusive alvéolaire sonore *d* en boyela et l’approximante alvéolaire *l* en djofe (parfois réalisée comme un tap /ɾ/) : oiseau [pùdú] en boyela ~ [pulu] en djofe.

Les Batswa et les Nkundo, Ntomba, Ekonda

Les formes des mots du lotswa et du nkundo données dans le tableau sont identiques à celles qui sont présentées dans la liste de donnée de Hulstaert (1948). En ce qui concerne la langue mongo-ntomba, le lexique provient des listes lexicostatistiques (1999) du musée de Tervuren, par Ikete et Angenot (1999). Nous les avons laissées telles quelles sans essayer d'isoler les radicaux.

Les signes ['] sont repris de Hulstaert (1948) où il dit qu'ils correspondent aux nasales en nkundo. Ces sons se réalisent comme des occlusives glottales et allongent la voyelle qui précède.

Lotswa	Nkundó	Ntomba	Traduction
lonj́óe	lonjwé		abeille
elá	kela		afin que
nama	nyama		animal
laípeé	lífé		après demain
ólókó	ólókó		aujourd'hui
litína	litsína		base
bóséju	bósénju		bois à brûler
lokóni	lokónyi		bois à brûler
bonua	bomwa	bonaka	bouche
ngua	ngua		bouclier
âte	wâte		c'est-à-dire
bovuo	bobwó		champignon
'tava	ntaa		chèvre
bio'bà	tõma		choses
'kí'gó	nkingó	nkingo	cou
ɛpɛlɔ	ɛfɛlɔ		cuisse
kaiya	kaya (kaa)	mpaisa	donner
loposó	lofoso	loposo	écorce
bo'kú'du	bonkúndu		entier
ko	ko		et
la	la		et (relie deux noms)
lingú'já	lingánju	lokasa	feuille
loásí	lokásá ou lokásí		feuille de manioc
bɔtɛí	botái		filet de chasse
ndo'go'	ndongo'		harem
liáná	liányá		intelligence
loláme	lolémi	lolemu	langue (bouche)
'ta'gé	ntangé		lit

Suite du tableau

Lotswa	Nkundó	Ntomba	Traduction
yoóko	yoóko		maintenant
botú'bá	botúmbá		maison
livála	liála		mariage
njo'do	njondo		marteau (forgeron)
indo'gi	indenge		martin-pêcheur
úwa	wá (bwá)	nvei	mourir
liíso	liso	liso	œil
boelé	bokelé	bokele	œuf
loposo	lofoso	loposo	peau
'kina	nkina		peut être, ou
embe'gá	embengá		pigeon
lio'ji	likonji		piquet
mbúla	mbúla	mbula	pluie
'po'ké	mpoké		pot
íno	íno		presque
te	te		que
mbo	mbo		que
'kúma	nkúma		quoique
lotévu	lotéú		rasoir
'poe	mpó		rat
lovébe	loembe		rate
etua	etuka		régime
betití	betsitsí		reins
livále	liéle	iwele	sein
boópu	bōfo	wopo	semence
njóa	njwá		serpent
kaika	kika		seulement
ngá	ngá		si
epekele	efekele		souche (arbre)
lokíke	lokiki		sourcil
lití'di	litsindi		talon
lépa	léfa		tendre (verbe)
lóuma	lóma		téter
'sa'bá	nsambá		toit
mó'gó	móngó		très
laígá	lingá		un jour
liu'dú	likundú	ipumu	ventre

Tableau 3. – Correspondances lexicales batswa / nkundo, ntomba, ekonda.

Les correspondances trouvées entre les lexiques des Pygmées batshwa, en nkundo et en ntomba montrent que ces langues sont assez proches. Les prénasalisées du nkundo et du ntomba sont réalisées comme de simples occlusives en lotswa : ‘cou’ [nkingo] ~ [kigo]). Les occlusives bilabiales sourdes du lotswa subissent un processus de lénition en nkundo et en ntomba, $p > f$: ‘peau’ [loposo] > [lofoso]. Les occlusives alvéolaires sourdes du lotshwa se palatalisent devant *i* en nkundo et ntomba, $t > ts / _i$: ‘reins’ [betití] > [betsitsí]. Les voyelles postérieures du lotswa se semi-vocalisent en nkundo et en ntomba, $u, o > w / _a$: ‘serpent’ [njóa] > [njwá]. On note aussi quelques cas d’effacement des consonnes entre le lotswa, le nkundo et le ntomba, $k > 0$, $v > 0$: ‘œuf’ [bokele] en nkundo, ntomba > [boele] en lotswa; ‘sein’ [livále] en lotswa, [liélé] en nkundo, [iwele] en ntomba.

Les Batshwa, les Bushoong et les Mbingi

Le vocabulaire de ces trois langues provient des listes lexicostatistiques de Vansina archivées au musée de Tervuren. Les formes des mots tshwa (transcription *cwa* par Vansina) indiquées dans le tableau sont données avec les radicaux isolés des préfixes.

Lotshwa	Bushoong	Mbingi	Traduction
tí	ñtéy	ʃú:ngù	arbre
bũngí	bwiiky	ifùlâ	beaucoup
àkèmè	yèém	mbè:lâ	blanc
ù-pò	nó	nú	boire
ʃèkâ	ʃek	òlò	bon
ná	mup	pò	bouche
kók-tùpyá	tuum, afù	jíkâ	brûler
íbù	tók	túkù	cendre
kyàngà	ñpóók	lú:vi	chaud
ñjì:lá	mbók	mbúkâ	chemin
pú	laɸu		cheveu
mbwá	mmbwá	mvú	chien
témè	ntém	tímâ	cœur
séké	ʃéem, ifék	cíkí	corne
bóngò	kíng	pú:yù	cou
ʾnòdínò, màánò	diín	nnù, bñù	dent
bilí	ɸéj	píy	deux
ìlwi	ʃɔŋl	ʃimèlè	dire
ù-pá, mbí	yéék	pèyè	donner

Suite du tableau

Lotshwa	Bushoong	Mbingi	Traduction
á:ncì	mááƴ	bǎʃì, á:ʃì	eau
ì:ʃù	yooƴ	pù:ʃù	écorce
ú:gwà, kǔ:ngwà	wóók	jú:kà	entendre
é:dì	mwéèdy	wě:ʝì, bě:ʝì	étoile
ʃíkà	ʃín		être assis
ìlá:li	lakol	ʃì:màná, bítàtà	être couché, dormir
ímànà	yém't		être debout
ngá:tù	nnɡáát	wǔmùtù, bǎmàtà	femme
tù-pyá	tey	yè	feu
:cí	laaƴ	kíʃì	feuille
bàlè	ibady	pú:pù	foie
mpyó	pyó	m̃pyú	froid
ɲì:ngà	ɲííɲ	ɖɲɲà	fumée
bòngò	iyóon'dy	bǔngù, bàwúngú	genou
kútá	mùút	ùtà	graisse
néné	nén	ngú:ndù	grand
métù	n-nún, lún	mpàmì	homme
némè	inèm	lí:mì	langue
táli	tady	táli	long
ngòn:dò	ngwɔɔn	gò:ndò	lune
dyà, kò-	dyá	dé	manger
wánd	buun	kè:ndà	marcher
kù:ncí, kòncí	nkwooc	kú:kù	montagne
kò-ʃúm-	ʃúm	kàkà	mordre
kwá	wa	wù	mourir
ó:kò	bók dwèéky	ókùƴ	nage ?
dyǔlù, myǔlù	myòol	ú:lù	nez
ndòmbí	ndwɛem	tùtù	noir
ɖínà, mǎnà	ɖiin	nná, bíɲà	nom
nsàsà	nnɡááɲ	bàngò	nouveau
bù:ngì	ìʃéém	li:ngí	nuage
túk	butu	bǒcù, bítù	nuit
ɖíʃò, mǎʃò	ɖiʃ	ncú, bí:cu	œil
kilí	ikel	kílí	œuf
ɲòɲí	ɸul	ñfùrù	oiseau
tòlé	ito	tùì	oreille
mĩ:kà	ikody	ì:kà	os
kóbá	iyóp	ówà	peau

Suite du tableau

Lotshwa	Bushoong	Mbingi	Traduction
tù	mwoot	ntù	personne
kèkè	kyéék	nkínkè	petit
màpá	mbok	mbyé	pierre
àyùl	yóól, tó	lù:là	plein
cwé	mbúl	mvùlà	pluie
ǰálá	laǰál	ǰálà	plume
ǰwí	ǰwéy	ǰí	poisson
ǰǰnǰ	ǰidy	ǰǰǰ	pou
é:ǰ	ǰngél	í:là	queue
ì:dǰ	mwiidy	fùdǰ	racine
úútú	wóot'l	vǰlǰngà	rond
lèngá	twóól	ǰkùlà	rouge
bù:ncǰkǰ	ibúúe	ùtù	sable
à:ǰǰ	kel	kǰlá	sang
kù-ciǰbà	yééǰ	bì:và, bì:pà	savoir
ù-cú:mà	mwóóm	ùmà	sec
bé:lè	byéel	bé:lé	sein
mbùtù	ǰáánǰ	kúpù	semence
tá:ngwá	itááng	vì:nà	soleil
bù	ǰǰn, nuǰ	ké:cǰ	terre
cwé	ǰcwey	:té	tête
ǰgá	kim	ngùmò	tous
kù-dyàk	dyaak		tuer
mú:pà	ǰmóc	mò	un
ù:-lwà	ì, iy	wǰ	venir
pù	ikuun	ǰkfùndù	ventre
ǰàmà	ǰu	dǰkà	viande
món	món	ménà	voir
pùà	nuǰ	fùmbvù	voler

Tableau 4. – Correspondances lexicales lotswa / bushoong / mbingi.

Nous pouvons voir des correspondances entre les radicaux bushoong et tshwa : [món] ‘voir’ en tshwa, [món] en bushoong. Les correspondances se font généralement entre le mbingi et le tshwa. Nous trouvons aussi des cas de correspondance lexicale entre bushoong, mbingi et tshwa : [myool] ‘nez’ en bushoong, [u:lu] en mbingi et [myulu] en tshwa. Nous remarquons aussi que les radicaux bushoong ont tendance à perdre la voyelle finale par rapport au tshwa et au mbingi : [dǰǰò] ‘œil’ en tshwa, [dǰǰ] en bushoong ;

[kútá] ‘graisse’ en tshwa, [mùút] en bushoong, [ùtá] en mbingi. À partir de ces listes, nous pouvons conclure que la langue tshwa est influencée à la fois par les deux autres langues, mais l’influence du mbingi vers le tshwa est plus notable, indiquant peut-être un contact plus ancien par rapport au bushoong.

Comparaison lexicale entre les différentes langues pygmées

Le lexique présenté dans le tableau 5 prend en compte les entrées ayant un maximum de correspondances (obtenue grâce aux traductions communes des différents recueils lexicostatistique) dans toutes les langues.

Djofe	Lotswá	Lotshwa	Bafoto	Traduction
tange	’ta’gé		molenge	
pefa	nama		mpefa	animal
uko		bǔngǐ		beaucoup
nwa	bonua	ǰá	bonwa	bouche
koko	bokotó			canne à sucre
poa		ǱǱi.lá		chemin
boli	’tava		emémé	chèvre
bwa		mǃbwá		chien
	’kí’gó	bǃngǃ		cou
no		’nǃdǃnǃ, mǃánǃ		dent
	kaiya	ù-pá, mbí		donner
	loposó	yooǰ		écorce
ona	ǃná		elǃa	enfant
ngalimoto	bootsí	ǱǱá:tù	mogǃlí	femme
yowe		tù-pyá		feu
ngoto		:cǱ		feuille
tsitsi		mpyó		froid
luli		néné		grand, grandeur
ose	laǱǱá		moiho	jour
	loláme	némé		langue
bele	botú’bá		lokukú	maison
	úwa	kwá		mourir
na		dǃná, mǃná		nom
fyǃfyǃ		ǱǱǱǱ		oiseau
woto	eo’to		bǃǃǃǃ	parent
foso	loposo	kǃbá		peau
ito		tù		personne
kikai		kǃkǃ		petit

Suite du tableau

Djofe	Lotswá	Lotshwa	Bafoto	Traduction
	'ta'gé	mbùlà	mbesu	pluie
wuli		ǰálá		plume
tsue, tshe		ǰwí		poisson
		ì:dì	moísisi	racine
		à:ǰǰ	maíye	sang
	livále	bé:lè		sein
	boópu	mbùtù		semence
tse		cwé		tête
		kù-dyák	wésa	tuer
	liu'dú	pù		ventre
		món	eka	voir

Tableau 5. – Lexique commun entre les parlers pygmées.

Les correspondances sont discutées à partir des données de ce tableau récapitulatif. Le fait qu'il ne soit pas complet pour tous les mots dans toutes les langues peut cacher certaines correspondances. Une seule correspondance est notable entre les quatre langues, elle se rapporte au mot bouche en trois réalisations tournant autour du radical [nwa], [nua], [ɲa]. Entre le jofe et le batswa, quatre correspondances peuvent être notées : pour les mots enfant [ona], [ɔná] ; parent [woto], [eoto] ; canne à sucre [koko], [koto] ; peau [foso], [poso]. Entre le djofe et le bafoto, trois correspondances : femme [ngalimoto], [mogali] ; canne à sucre [tange], [molenge] ; animal [pefa], [mpefa]. Entre le djofe et le tshwa, deux correspondances : chien [bwa], [mbwa] ; nom [na], [nà]. Enfin, deux autres correspondances sont notables entre le lotswa et le lotshwa : mourir [uwa], [kwa] et langue [lame], [neme]. En ce qui concerne les couples bafoto/lotswa ou bafoto/batshwa, aucune correspondance ne peut être relevée. À partir de ces données, nous pouvons émettre l'hypothèse que le djofe serait plus proche du batswa, que du lotshwa et du bafoto. Le lotswa et le lotshwa semblent aussi assez proches. La raison pour laquelle il y a peu de correspondances entre bafoto et lotshwa peut s'expliquer par une situation géographique éloignée. Le lotswa et le bafoto, géographiquement proches, paraissent pourtant aussi assez éloignés. Des données plus complètes pourraient permettre de répondre à cette question.

Correspondances avec le proto-bantou

Le vocabulaire présenté dans le tableau 6 met en relation les correspondances les plus fréquentes entre les langues des Pygmées, celles de leurs voisins et le proto-bantou. Ces données viennent des vocabulaires disponibles sur les langues pygmées et de listes lexicostatistiques des différentes langues examinées. Les reconstructions proto-bantou viennent des «Bantu lexical reconstruction 3» que l'on peut obtenir sur le site du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren. Ce tableau met en évidence un certain nombre de correspondances et d'évolutions phonétiques connues en bantou. Le faible nombre d'entrées lexicales et le petit nombre de correspondances pour chaque langue montre qu'il est nécessaire d'avoir des données plus importantes pour mettre en évidence des tendances claires dans l'évolution entre le proto-bantou, les parlés des Pygmées et des peuples bantous du bassin du Congo.

Traduction	Proto-Bantu	Jofe	Boyela	Batswa	Nikundó	Ntomba	Bafoto	Ngombe	Cwa	Bushoong	Ibingi
femme	kádi	ngalimoto		bootsi			mogali	mwai	ngá-tu	ngáát	wúmutú, bámatá
enfant	o-na / o-ná	ona		oná			eláa				
parent	kobókó	woto		eo'to			bonowo				
canne à sucre	bungu	koko		bokotó							
		tange		tagé							
bouche	núa	nwa		bonua		bonaka	molinge				
maison	jumbá	bete	dumbú	botubá	bonwa		bonwa	monoko	ná	muj	nò
animal	nyámá	pela	do:du	botubá	botubá		lokukú				
chèvre	bódi	boli	nyámá	nama	nyama		mpela				
pluie	budá	ose		tava	ntaa		enéné				
jour	jici	ose		tagé	mbula	mbula	mbesu		cwé	mbúl	mbúla
mourir	kú	ose		taligá	lingá	nvei	molho	gwá	kwá	wa	wú
écorce	jid			úwa	wú (bwá)			eposo	i:fu	yooj	pi:fu
ventre	grand, grandeur	luli		loposó	lofoso	loposo		sp:so	pú	ikuun	hkríndú
oiseau	néné	fyrye	pudú	liudú	likundú			néné	néné	nén	ngúndú
sang	nódi	fyrye						mbuki	ngúj	ful	ngúndú
sein	béárdé							mahiá	á:ji	kel	kiá
froid	pió	tsitsi		liváte	liéte	iwete		pió	bé:lé	byéti	bé:lé
chien	bwa	bwa						mbwá	mbwá	py:so	mipyú
plume	cadá	wuli						etuá	mbwá	mmbwá	mhwú
feu	yowé	yowé						etúá	jálá	lagál	jálá
poisson	cúí	tsue, tshe						mosá	tú-pyá	tey	yé
donner	pá	tsue, tshe	kaiya		kaya (kaa)	mpalisa		moswi	fwí	fwéy	fwí
tête	túé	tse						piá	ú-pá, mbi	yéék	yéék
tuer	dibag							moló	cwé	ncwey	ncwey
feuille	jáni	ngoto					wéssa	ówa	kú-dyak	dyaak	diá
beaucoup	lingi	uko			lingonju	lokasa		ekásá	ci	laaj	ki:ji
nom	kumbú	na						néné	búngi	bwiky	ifúá
cou	kingó	kingó						komé	dina, máná	din	nna, biná
chemin	jidá	poa		kigó	kingó	nkingo		doti	bóngo	king	pi:yú
personne	ito	ito						mopai	nji:la	mbók	mbóká
racine	di							to	tú	mwoot	ntú
voir	bón						molisi	mweli	ici	mwidy	fwú
semence	kobá	foso	boópu		liso	liso	eka	éne	món	món	méné
peau	kéa	kikai	loposo		lofoso	loposo		kóna	mbutú	jaán	kúpú
petit	dirimú	no			lofoso	loposo		eposo	kobá	iyáp	owá
langue	dirimú				lolémi	lolémi		keké	keké	kyéék	nkéné
dent	jino	no			lolémi	lolémi		monoko	néné	intm	intm
								dino, mino	nódiño, mánánó	din	intm, binú

Tableau 6. – Correspondances entre les langues étudiées et le proto-bantou.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOELAERT Edmond, 1945, « Les Batswa de l'Équateur », *Annales Aequatoria*, vol. 8, n° 1, p. 26.
- BOELAERT Edmond, 1946a, « Quelques notes sur les Batswa de l'Équateur », *Annale Aequatoria*, vol. 9, n° 2, p. 58-63.
- BOELAERT Edmond, 1946b, « Les Batswa », *Annales Aequatoria*, vol. 9, n° 4, p. 153-154.
- BOELAERT Edmond, 1947, « Les Batswa, quelques notes démographiques », *Annales Aequatoria*, vol. 10, p. 134-136.
- ELSHOUT Pierre, 1963, « Les Batwa des Ekonda », *Archives d'Ethnographie*, n° 6, Tervuren, Belgique.
- ENGELS A., 1911/1912, « Notes sur les Batshua (Batwa) », *Revue congolaise*, p. 214-217.
- FRANÇOIS Curt von, 1886, *Über seine Reisen im südlichen Kongobecken* (Sur ces voyages dans le bassin du Congo méridional), Verh. D. Gessel. F. Erdkunde zu Berlin, vol. 13, n° 3, p. 151-153.
- HIERNAUX Jean, 1966, « Les Bushong et le Cwa du royaume Kuba (Congo Kinshasa) : Pygmées, Pygmoïdes et pygméisation ; anthropologie, linguistique et expansion bantoue », *Bulletin et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 9, n° 11, p. 299-336.
- HOMBERT Jean-Marie, PHILIPPSON Gérard et DEMOLIN Didier, 2010, *Linguistic Groupings of Hunters-Gatherers*, manuscrit non publié.
- HULSTAERT Gustaaf, 1948, « Le dialecte des Pygmoïdes Batswa de l'Équateur », *Africa : Journal of the International African Institute*, vol. 18, n° 1, p. 21-28.
- HULSTAERT Gustaaf, 1953, « Que signifie le nom Batswa ? », *Annales Aequatoria*, vol. 16, p. 101-104.
- HULSTAERT Gustaaf, 1978, « Notes sur la langue des Bafoto », *Anthropos*, vol. 73, p. 113-133.
- HULSTAERT Gustaaf, 1986, « La langue des Jofe », *Annales Aequatoria*, vol. 7, p. 227-264.
- HULSTAERT Gustaaf, 1993, « Liste et carte des dialectes mongo », *Annales Aequatoria*, vol. 14, p. 401-406.
- HUTEREAU Armand, 1909, « Notes sur la vie familiale et juridique de quelques populations du Congo belge », *Annales d'ethnographie et anthropologie*, Série III, Bruxelles, Musée du Congo belge.
- JOHNSTON Harry Hamilton, 1908, *George Grenfell and the Congo*, 2 vol., Londres, Hutchinson.
- MOLIN S., 1933, « Notes sur les Boyela », *Congo : revue générale de la colonie belge*, vol. 14, p. 16-47.
- MOTINGEA Mangulu, 1994, « Notes sur les parlers des Pygmées d'Itendo (Zone de Kiri/Maindombe) », *Annales Aequatoria*, vol. 15, p. 341-381.
- MULLER Ernst Wilhelm, 1964, « Die Batwa. Eine kleinwüchsige Jägerkaste bei den Mongo-Ekonda » (Les Batwa. Une caste de chasseurs de petite taille chez les Mongo-Ekonda), *Zeitschrift für Ethnologie*, vol. 89, p. 206-215.

MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE DE Tervuren, <www.africamuseum.be/museum/research/human-sciences/linguistics/lexico-1> (consulté le 3 mars 2013).

ROMBAUTS Hugo, 1971, *Batwá, Batúa, Batóá*, Kinshasa, C.E.P.

SEITZ Stefan, 1997, « Carte 4 : Batwa des Mongo », dans S. Seitz, *Pygmées d'Afrique centrale*, Paris, Peeters/Selaf 338, p. 62.

SEITZ Stefan, 1997, « Carte 5 : Bacwa des Bakuba », dans S. Seitz, *Pygmées d'Afrique Centrale*, Paris, Peeters/Selaf 338, p. 64.

SEITZ Stefan, 1997, *Pygmées d'Afrique centrale*, Paris, Peeters/Selaf 338.

VAN DER KERKEN Georges, 1944, *L'ethnie mongo*, Bruxelles, G. van Campenhout.

VANSINA Jan, 1954, *Les tribus Ba-kuba et leurs peuplades apparentées*, Tervuren, série Annales du Musée royal du Congo belge, monographies ethnographiques, 1 - XIII.

Annexes

Carte du domaine des Pygmées au Congo Belge (Hutereau, 1909).